

# L'absence

VALENTIN DECOPPET

Mme Perret est une femme pleine de vie, elle aide souvent Mme Paschoud, sa voisine qui peine à sortir de son appartement. Elle est mariée depuis soixante ans, c'est d'ailleurs la dernière de son immeuble à ne pas être veuve. Malgré ses huitante ans, Mme Perret va chaque matin au supermarché, vingt minutes à pied, cinq en bus. Elle fait parfois les courses pour ses voisines, les invite à manger. Ça les arrange, surtout Mme Fonjallaz. C'est une manière de s'occuper, elle n'a rien d'autre à faire, comme toutes les petites vieilles de son immeuble. Mme Perret, selon ses voisines, est une bonne voisine et une bonne personne. Elle le sait, mais ça n'importe pas vraiment.

Elle se réveille, l'horloge affiche deux heures quarante-trois. Qu'est-ce qu'il fait? Chaque bruit la dérange, la nuit. Elle n'a pas besoin des lunettes posées sur la table de chevet, ça fait longtemps qu'ils habitent ce trois-pièces, pas très loin du centre. Et il n'y en a pas besoin non plus pour observer la moisissure au plafond. Déménager dans un appartement plus grand, ils en ont parlé, ne l'ont jamais fait.

Elle ne met pas ses pantoufles. Les tapis aux formes tanguantes lui chatouillent les pieds, elle s'encouble sur une chaussure.

– Robert?

Elle caresse doucement la porte puis l'ouvre maladroitement. Le lit est vide.

Ce sont d'abord des absences, on oublie des mots. Rien d'anormal, elle repousse donc la prochaine visite chez le médecin. Une fois. Deux fois. Elle ne répond plus au téléphone quand le numéro du docteur s'affiche. Trois fois. Elle arrête de compter. Et ça dure. Au bout d'un moment il faut quand même y aller. Robert insiste, il a des problèmes aux jambes, ça fait mal et il a besoin de... enfin tu vois. Ces machins, là, ronds. Non, satanés mots, désolé. Ces trucs ovales, voilà, ces machins ovales. Enfin, tu vois non? Son corps se dégrade. Il s'excuse de plus en plus, trouve de moins en moins ses mots. Mme Perret aperçoit de la peur au fond de ses yeux.

Le regard du médecin confirme les craintes. Incurable. Le diagnostic est définitif, on peut espérer qu'il ne se réalise pas trop tôt. Le docteur accepte qu'il reste à la maison. Elle refuse que quelqu'un vienne l'assister chez eux, les voisins l'aideront. Du moins elles ont essayé. Mais Mme Perret ne demande jamais rien, elle dit que tout va bien et n'invite plus personne à manger. Malheureusement ils n'ont pas d'enfants, il ne lui reste qu'une sœur aux Etats-Unis.

Les choses ne s'arrangent pas. Il se lève la nuit pour aller aux toilettes, pendant des heures. Elle n'ose plus aller voir s'il s'est endormi ou s'il a simplement ces problèmes d'homme. Alors elle reste éveillée jusqu'à ce que les pas se traînent jusqu'à la chambre et que la porte claque.

La journée, elle fait aller. Manger, il y arrive encore tout seul, même si certains aliments lui posent de plus en plus de problèmes. Il arrive encore à passer d'une pièce à l'autre, parfois ils font une promenade dans le quartier, prendre l'air. Il commente ce que les voisins font, se plaint des nouveaux, mais ça il l'a toujours fait. Simplement, les époques se mélangent, sans elle c'est sûr il se perd, il ne reconnaît plus rien. Quand ils rentrent, Robert est fatigué. Tu pourrais me... enfin ça là. Enfin, rooh, c'est pas possible. J'aimerais le... J'ai soif. Elle lui sert un verre d'eau, il va se coucher jusqu'au dîner. Elle toque à sa porte et il émerge, décoiffé, hagard, il mange sans rien dire puis se pose devant la télé pendant qu'elle fait la vaisselle. Elle le met au lit quand elle a fini, elle n'arrive plus, toute seule, à le porter jusqu'à la chambre, et elle ne veut pas réveiller les voisines.

Elle laisse la porte ouverte et tangué jusqu'à la cuisine. Elle se verse un verre d'eau et s'assied sur le tabouret et boit. Ils viennent de leur refaire tout l'aménagement, les catelles modernes et blanches l'agressent, elle préférerait le brun soviétique plus facile à laver. Elle se sent perdue entre ce frigo crache-glaçons, le four auto-nettoyant et un micro-onde qu'elle ne prévoit pas d'utiliser. Elle y stocke des tupperwares pour que la place ne soit pas perdue, même si ce n'est plus la place qui manque.

On s'est tombés dessus par un heureux hasard, Mme Perret a souvent raconté. Et personne n'a jamais compris pourquoi elle disait ça. Robert était un taiseux qui saluait à peine les voisins alors que Mme Perret offrait des gâteaux aux nouveaux locataires, connaissait les

caissières par leur prénom. À défaut d'être sympathique, Robert rend un coup de main quand sa femme le lui demande. Non, personne n'a jamais compris ce qu'ils font ensemble. Mme Perret le sait, mais ça n'importe plus vraiment.

Elle regarde le plafond de sa chambre en silence. La moisissure recommence à l'attaquer. Depuis le coin gauche on voit des étoiles grises qui s'étendent. Les premiers jours, ce sont comme des flocons, puis leurs bras s'étendent et grossissent et si on les laisse faire toute la chambre se transforme en pain moisi, qu'il faut ensuite nettoyer toute une matinée. Dès que l'automne revient, les flocons apparaissent, et c'est alors un combat constant jusqu'au printemps. Elle aime cet appartement, elle en a toujours pris grand soin. Mais ces derniers temps elle a moins envie. Elle s'y est faite, se laisse envahir. À quoi bon lutter. Repousser l'inéluctable. Elle regarde les flocons au plafond. Ils se mettent à bouger comme s'il neigeait.

On l'interne. Elle ne peut rien y faire et c'est un soulagement. Elle réessaye d'abord le même manège que la dernière fois, repousser les rendez-vous une fois, deux fois, le médecin vient à la maison la troisième fois. Elle a tout nettoyé, Robert aussi est propre, elle lui a expliqué qu'il faut faire bien attention, s'il veut rester avec elle. Son regard est perdu, la pupille presque aveugle, il sourit. Le docteur sonne, grosse valise. Non merci pas de café, il veut voir Robert. Robert est sur son lit. Robert sourit. Robert s'est sali. Il est trop tard pour demander une aide. Il y a de la place dans un établissement, pas très loin. Elle pourra y aller à pied. Le docteur dit ça sans laisser place à la contestation. Il leur donne trois jours.

Robert ne comprend pas ce qui se passe lorsqu'une ambulance vient le chercher. Elle n'a pas eu le courage de lui expliquer. Ils se tiennent la main dans le véhicule, il la regarde, décoiffée, désespérée, mais il sourit. Un sourire vide, inhumain.

On leur fait visiter la maison, c'est-à-dire l'immeuble où s'éteignent peu à peu une centaine de vieillards. Robert partage sa chambre avec Jean-Pierre. Jean-Pierre ne peut pas sortir de son lit, sa fille vient le visiter les samedis. Robert est un peu confus. Il parle avec Jean-Pierre. Après un moment, Mme Perret dit qu'elle va rentrer à la maison. Robert sourit sans rien dire, sans essayer de la retenir.

Elle se perd dans le lit. Tout autour, la tempête s'intensifie. Une fois Robert interné, les choses suivent leur cours. Elle dort dans la même chambre et une autre routine s'installe. Elle fait des plats qu'il n'aimait pas. Elle essaie d'aller au cinéma. De se promener. De combler l'absence. Elle marche tous les après-midis jusque chez Robert. Parfois elle lui apporte des fleurs, d'autres fois un carac, une paire de chaussettes. Il la remercie dans le vide, il ne sait plus à quoi servent les chaussettes. Ils essaient de faire un tour dans le jardin s'il est en forme, sinon ils vont dans les étages. On entend des gémissements, une vieille appelle les soignantes. Ces derniers temps ils vont souvent au dernier étage, officieusement le mourir. La vue est magnifique, le couloir encombré de chariots débordant de médicaments, on râle beaucoup ici. Mme Perret n'aime pas y rester trop longtemps, surtout que Robert marche lentement, mais il aime la vue et puis... Vous êtes qui? C'est moi, Dorette. Dorette? Je suis ta femme. Ah, d'accord. Elle lui sourit, caresse sa main et pose une lettre sur la table de chevet. En quittant l'EMS, un sourire se dessine sur son visage.

Mme Perret est une femme pleine de vie, mais elle aide de moins en moins Mme Favre, sa voisine avec un poil dans la main. Elle est mariée, mais ça fait deux ans que son mari est placé. C'est triste, et c'est la vie. Mme Perret, bien qu'elle ait plus de huitante ans, va au supermarché le matin, trente-cinq minutes à pied ou cinq en bus, et l'après-midi elle va voir Robert. Elle ne fait plus les courses pour ses voisines, ça la fatigue trop. Elle ne les invite plus à manger et Mme Fonjallaz s'en plaint, mais elle n'a qu'à inviter elle-même. Même si elle n'a rien d'autre à faire, comme toutes les petites vieilles de son immeuble, Mme Perret voit de moins en moins l'intérêt de sortir, de manger. Elle est fatiguée. Mme Perret, selon ses voisines, est une bonne voisine. Elle le sait, et ça l'ennuie.

L'horloge affiche plus ou moins trois heures et demie, elle a de la peine à lire les chiffres. Ça fait un moment qu'elle a écrit cette lettre. Plusieurs mois. Peut-être une année. Après une chute dont elle a eu de la peine à se remettre. Après une visite à Robert aussi. Elle ne l'avait pas reconnu. Il avait voulu aller se promener au mourir, au milieu des bouteilles cassées, des draps couverts de merde, des gens qui meurent seuls. Elle y avait aperçu une petite fiole intacte, sur un chariot. Elle l'avait glissée dans son sac. Elle s'attendait à recevoir la police, les menottes. Elle y pensait en rigolant. Mais il n'y a jamais rien eu. Elle vole encore une fois. Deux fois. Trois fois. Quatre fioles, ça devait suffire.

La tempête se calme. Sa respiration ralentit, se saccade, ses yeux se ferment. Elle a longtemps hésité. Mais Robert n'est plus là.

## biblio

**Charpilles**

Avec Sacha Decoppet, Editions Bernard Campiche, 2025.

**Les Déshérités**

Editions Bernard Campiche, 2021.



PHILIPPE PACHE

## bio

VALENTIN DECOPPET est né en 1992 à Lausanne. Après des études de français, d'allemand et de traductologie, il obtient un Master en traduction et écriture créative à la HKB. Traducteur de l'allemand et du suisse allemand, son premier roman (*Les Déshérités*) est publié en 2021 et sélectionné pour plusieurs prix. Il obtient la médaille de bronze aux Jeux de la Francophonie 2023 à Kinshasa pour sa nouvelle *L'Absence*, que nous publions ici. En 2025, il signe *Charpilles*, un recueil de poésie expérimentale sur le mobbing et deux traductions (*Hôtel Au-delà* de Noemi Somalvico à La Veilleuse, et *La Machine* de Georges Perec et Eugen Helmlé au Nouvel Attila). Valentin Decoppet a également traduit Markus Kirchofer, X Schneeberger et Gianna Olinda Cadonau. Il écrit actuellement une thèse sur le traducteur allemand Eugen Helmlé à l'université de Lausanne. Il habite avec sa femme et leurs trois enfants près de Berne.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/articles/inédits](http://www.lecourrier.ch/articles/inédits) Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, du Fonds Frei de la Fondation C&ertli, de la Fondation C. F. Ramuz et de la Fondation Pittard de l'Andelyn.